Rapport du vicariat de la Colombie britannique.

Depuis le dernier Chapitre, le grand événement, dans le vicariat de la Colombie britannique, c'est le passage parmi nous du très révérend et regretté P. Soullier. Cette visite si bienveillante et si inattendue du chef de la famille eut pour effet de nous renouveler tous dans l'esprit de notre vocation. Quelle salutaire impression ne produisirent point chez les missionnaires les sages avis et la ferme direction du Supérieur général au cours de la retraite que voulut bien leur prêcher le R. P. Antoine, son premier assistant et fidèle compagnon de voyage !

En 1896, le diocèse de New-Westminster s'enrichissait d'une fondation nouvelle. Quatre Religieuses de la Congrégation des Sœurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus, dont la maison mère est au Puy, prenaient la direction de l'école industrielle établie à notre Mission Saint-Joseph de William's Lake en faveur des filles sauvages.

L'année 1897 comptera pour nous parmi les plus mémorables. Au mois d'avril, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII préconisait le R. P. Dontenville évêque titulaire de Germanicopolis et coadjuteur avec future succession de l'évêque de New-Westminster. Mgr de Germanicopolis reçut la consécration épiscopale dans la cathédrale de New-Westminster des mains de notre vénéré métropolitain, Mgr Adélard Langevin, assisté de Mgr Durieu et de Mgr Clut, venu du pôle nord. Mgr Legal, accompagné de plusieurs missionnaires de Saint-Albert, rehaussait par sa présence cette auguste cérémonie. Ce fut une véritable fête de famille.

Personnel.

Le vicariat de la Colombie compte 2 évêques, 25 Pères, 2 Frères scolastiques et 11 Frères convers à

vœux perpétuels. Le R. P. Blanchet, doyen de nos missionnaires, a atteint sa quatre-vingtième année, 2 Pères ont plus de soixante-douze ans, 2 ont dépassé la soixantaine, 3 la cinquantaine, 8 ont quarante ans, 8 trente ans et plus. Un seul a vingt-sept ans.

Dix Pères sont employés en qualité de Supérieurs, économes ou professeurs au collège et dans les écoles, 13 seulement exercent le saint ministère, 5 exclusivement parmi les blancs, 8 parmi les sauvages et les blancs fixés dans les villages indiens. Enfin, 2 Pères très âgés ne peuvent plus venir en aide à leurs frères que par leurs prières.

Un de nos Frères convers est octogénaire, 4 ont plus de soixante-six ans ; nous comptons 3 sexagénaires ; un est âgé de cinquante-cinq ans, un autre de quarante-sept et un troisième de trente ans. Cinq de ces Frères, en raison de leur âge ou de leurs infirmités, sont à la retraite, 2 font la classe, les autres s'occupent à l'intérieur de nos communautés ou aux travaux du jardinage.

Vie intérieure.

En général, la régularité est en honneur dans nos maisons. Les exercices de piété se font en commun. On est fidèle à la retraite du mois. La retraite annuelle réunit à New-Westminster tous les Pères qui ne sont pas indispensables pour la garde des maisons et résidences. Un des nôtres prêche ces saints exercices. Les gardiens de maisons font une année leur retraite en particulier et l'année suivante ils participent à la retraite générale. Nos Pères ont un ministère trop surchargé et cumulent trop d'emplois pour s'adonner sérieusement à l'étude. A peine ont-ils le temps, entre deux courses apostoliques, de repasser à la maison leur théologie morale et de pré-

parer de nouvelles instructions pour l'expédition prochaine.

L'étude des langues indiennes, si multiples dans le vicariat, présente de grandes difficultés. Dans un seul district, vivent trois ou quatre tribus ayant chacune un langage différent ; ajoutez à cela les changements fréquents de missionnaires d'un poste à un autre, en raison de l'exigence des œuvres et du personnel. Heureusement, le jargon appelé *chinook* est compris à peu près partout dans le vicariat. Tous nos Pères l'apprennent parfaitement et peuvent ainsi exercer le saint ministère dans n'importe quelle tribu sauvage. Peu à peu, à l'aide d'interprètes et à force d'entendre parler les sauvages entre eux, ils réussissent à apprendre la langue propre à chaque tribu. A mesure que se multiplieront les ouvriers évangéliques, la part de ministère attribuée à chacun se trouvant diminuée, chaque tribu se verra confiée à un missionnaire qui pourra se livrer à l'étude de sa langue d'une façon plus suivie. Au temps où nos Pères sont réunis à la communauté, les conférences théologiques ont lieu assez régulièrement. L'esprit religieux anime tous les Oblats du vicariat. Les Pères comme les Frères aiment et estiment leur vocation, ils sont pleins de zèle pour le salut des âmes.

Vie extérieure.

Il y a deux genres de ministères dans chacune de nos maisons. Le Père qui garde la résidence exerce le ministère paroissial ; il veille sur l'école des garçons et des filles, leur donne l'instruction religieuse et prend soin des habitants de la localité et des environs. Le dimanche, il préside aux offices de la paroisse auxquels assistent les catholiques et un certain nombre d'hérétiques. Les rapports de ce Père avec les étrangers sont à peu près

comme il est dit dans la Règle; il se voit pourtant obligé de se passer de compagnon pour les visites à domicile.

Les autres missionnaires, à des époques fixes, s'absentent pour six semaines ou deux mois et s'en vont seuls, de village en village, prêcher, instruire les fidèles qui les attendent et leur administrer les sacrements. Pour l'accomplissement de ce ministère, le prêtre parcourt souvent de grandes distances, car les familles européennes qu'il doit visiter sont établies çà et là dans la contrée, très loin les unes des autres. Il reçoit l'hospitalité dans ces maisons et catéchise les enfants.

Division du vicariat.

Le vicariat se divise en quatre maisons et deux résidences : la maison Saint-Charles à New-Westminster avec sa résidence de Saint-Eugène à Kootenay, la maison Sainte-Marie à Matequi, la maison Saint-Joseph au lac William avec sa résidence de N.-D. de Bonne-Espérance au lac Stuart et la maison de Saint-Louis à Kamloops.

La plus importante de ces maisons, par sa position et par ses œuvres, est la maison Saint-Charles, à New-Westminster, résidence du vicaire de Missions et le siège épiscopal. Les Pères qui la composent s'occupent de la paroisse des blancs et des œuvres qui s'y rattachent : collège, école de filles, orphelinat pour les enfants des deux sexes, hôpital catholique tenu par des religieuses. Les autres maisons du vicariat, outre une église paroissiale et des écoles, comprennent encore un district de 250 milles. On a voulu, dès le principe, partager en districts l'immense étendue du vicariat, il est ainsi beaucoup plus facile de prévenir les catholiques contre de

l'influence malsaine des sectes dissidentes; quand nous serons en nombre, ces districts pourront être divisés.

En dehors des villes, la formation religieuse des blancs et de leurs enfants n'est pas chose aisée, on a beaucoup de peine à réunir ces enfants si éloignés pour le catéchisme. Ces difficultés ne se rencontrent pas parmi les sauvages qui, du reste, montrent la plus grande bonne volonté. Quand la visite du prêtre leur a été signifiée, ils sont fidèles à se rendre au village central où se trouve l'église. Trois ou quatre fois par an, le Père leur donne une mission d'une huitaine de jours, employés en entier à l'instruction religieuse : outre le sermon du matin et du soir, il y a trois catéchismes par jour. Les enfants sont instruits à part. Tous ces chrétiens assistent à la messe et à la bénédiction du Saint-Sacrement. Aussi, ces missions, quoique courtes, laissent-elles une forte impression dans ces âmes, impression salutaire qui les soutient durant la longue absence du prêtre.

Population.

On estime à 80 000 âmes la population totale du vicariat : 23 000 sauvages, 6 000 Chinois et 50 000 Européens. Les catholiques atteignent le chiffre de 24 000, les protestants sont au nombre de 50000, il y a, de plus, 6 000 païens.

Pendant quelques années, nous aurons une population flottante, en route pour le Klondyke, qui séjournera plus ou moins longtemps à Vancouver, où le chemin de fer amène les émigrants, et à Glenora, vers le 60ᵉ degré de latitude, sur la limite du diocèse où débarquent ceux qui ont pris la voie de mer.

Maison Saint-Charles. — Six Pères, 2 Frères scolastiques et 3 Frères convers à vœux perpétuels, composent le personnel de la maison Saint-Charles qui dessert la

ville de New-Westminster et sa banlieue. La ville compte aujourd'hui 6 000 habitants, dont 5 000 Européens, quelques centaines de Chinois et un petit nombre de sauvages chrétiens groupés sur la rive sud du Frazer autour d'une église bâtie par eux. La population de la banlieue s'élève à 7 000 Européens de nationalités diverses, dont environ 750 catholiques et 4 250 hérétiques. On y trouve plusieurs centaines d'émigrants du Céleste Empire.

En été, du 1er juillet à la fin d'août, ce territoire est envahi par plus de 4 000 sauvages ; ils viennent de tous les points de la Colombie faire la pêche du saumon rouge au compte des Européens. La grande majorité de ces sauvages est catholique.

A New-Westminster, il y a quatre églises quasi-paroissiales, c'est-à-dire où une messe est régulièrement célébrée chaque dimanche : l'orphelinat des Sœurs du Bon-Pasteur, le pénitencier, l'hôpital catholique et l'église pour les sauvages. Les blancs ont la cathédrale pour paroisse, il s'y célèbre deux messes le dimanche.

Nous avons établi dans la banlieue six centres où les catholiques européens se réunissent pour la réception des sacrements. Quatre de ces localités possèdent une église, les deux autres auront aussi la leur prochainement. Un Père de Saint-Charles visite le dimanche, à tour de rôle, l'une ou l'autre de ces églises.

Le collège Saint-Louis, sous la direction de nos Pères de Saint-Charles, est attenant à la maison de communauté ; 3 Pères, 2 Frères scolastiques et 1 Frère convers y donnent l'instruction élémentaire et commerciale à 65 élèves, dont plusieurs pensionnaires. Un laïque est professeur de dessin.

Six Sœurs de Sainte-Anne se partagent les cours élémentaires et moyens de l'école des filles qui, tant pensionnaires qu'externes, atteignent le chiffre de 64. Le

Père curé de la paroisse ne néglige rien pour l'instruction religieuse et la formation chrétienne des élèves de ces deux écoles. A cet effet, il les réunit tous les dimanches à la cathédrale.

Les Sœurs du Bon-Pasteur dirigent, dans un des faubourgs de New-Westminster, l'orphelinat catholique pour les enfants issus de parents blancs qu'elles réussissent ainsi à conserver à l'Église. Les protestants les accueilleraient volontiers dans leurs orphelinats pour les enrôler dans leurs sectes. Les religieuses reçoivent pareillement les enfants de parents hérétiques quand ceux-ci demandent ou du moins ne font aucune opposition à ce que leurs enfants soient reçus ou élevés dans la foi catholique. On garde les garçons jusqu'à l'âge de douze ans ; après leur première communion, ils sont placés dans de bonnes familles où ils rendent service, gagnent leur vie et apprennent à travailler. Ces mêmes Sœurs admettent, dans un département distinct, des jeunes personnes qui veulent se conserver bonnes chrétiennes jusqu'à leur établissement. Une vingtaine de religieuses font prospérer cette institution qui compte 15 orphelins, 25 orphelines et 16 pénitentes ou préservées.

Depuis 1893, nous relevons à l'actif de la maison Saint-Charles 231 baptêmes, 21 mariages, 30 000 communions, 34 000 confessions, 100 confirmations et 17 conversions d'hérétiques.

Résidence Saint-Eugène de Kootenay. — Cette résidence, dépendante de la maison Saint-Charles, est située au centre du pays Kootenay ; elle se compose de deux Pères et d'un Frère convers. Les sauvages de cette tribu sont au nombre de 600. Ils vivent dans quatre villages très éloignés les uns des autres, mais se réunissent à la Mission aux grandes fêtes. Tous appartiennent à notre sainte religion.

Le gouvernement fédéral du Canada entretient là, à ses frais, une école industrielle pour l'instruction et l'éducation des enfants de la tribu. La direction en est entièrement confiée aux Sœurs de la Providence ; 6 religieuses consacrent leurs soins à former au bien et au travail une soixantaine d'enfants, 32 filles et 28 garçons. A ceux-ci, un contre-maître, engagé par les Sœurs, apprend la cordonnerie, la menuiserie et l'agriculture. Les filles sont initiées aux travaux du ménage et à toute espèce d'ouvrages à l'aiguille. Cette école donne pleine satisfaction au gouvernement, elle produit les meilleurs fruits parmi les sauvages dont elle adoucit le caractère.

Nous trouvons inscrits sur les registres de cette résidence, depuis le dernier Chapitre, 230 baptêmes, 176 confirmations, 10 000 communions, 75 viatiques et extrêmes-onctions, 20 mariages. On signale, en 1896, une conversion d'hérétique et deux en 1897.

Je dois ajouter qu'une ère nouvelle commence pour Saint-Eugène. Les Pères n'avaient à s'occuper jusqu'ici que des sauvages. Sur les 900 blancs ou Chinois établis sur ce territoire, on ne rencontrait qu'un très petit nombre de catholiques qui remplissaient leurs devoirs de religion quand ils avaient l'occasion de passer à la Mission. Mais voici que, depuis l'an dernier, on travaille à la construction d'une voie ferrée à travers les montagnes Rocheuses et le pays Kootenay de l'est à l'ouest. La Mission ne s'en trouve éloignée que de 4 milles.

Les Européens affluent dans la région ; 5 à 6 000 ouvriers sont échelonnés sur le parcours de ce chemin de fer, des colons s'établissent, de nombreux mineurs sondent les rochers des montagnes pour y découvrir des métaux. C'est donc un surcroît d'ouvrage pour deux missionnaires, dont l'un est retenu à la maison par ses infirmités. Heureusement, le R. P. Coccola, directeur

de cette résidence, a pu s'attirer le concours d'un prêtre anglais, que des raisons de santé ont obligé de quitter momentanément son diocèse. Ce prêtre a bien voulu se charger de la desserte des différents groupes d'ouvriers du chemin de fer, presque tous catholiques, ainsi que de l'église bâtie l'an passé dans une petite ville qui a surgi sur les rives de la Kootenay, à 7 milles de Saint-Eugène. Il est nécessaire d'augmenter au plus tôt le personnel de cette résidence.

Maison Sainte-Marie. — La maison de Sainte-Marie, qui comptait naguère 5 missionnaires, n'en a plus que 3; l'un d'eux a succédé au R. P. Blanchet à Notre-Dame de Bonne-Espérance, un autre a reçu son obédience pour la province du Canada. Il y a dans cette communauté 4 Frères convers, mais 2 ne peuvent plus se rendre utiles en raison de leurs infirmités.

Les Pères ont à desservir 6000 blancs, dont seulement 885 catholiques et 3 185 sauvages. Ceux-ci se divisent en 2 708 catholiques, 194 protestants et 178 païens. Les sauvages catholiques possèdent une trentaine d'églises, quatre de leurs villages n'en ont pas encore. Il y a en outre 5 églises pour la population blanche.

Autour de la Mission s'élèvent, pour les enfants sauvages, deux belles écoles qui ne manquent pas d'exciter la jalousie des protestants. Les élèves, au nombre de 85, 41 garçons et 44 filles, sont logés, nourris et habillés pour la plupart aux frais de la Mission, le gouvernement fédéral n'accordant qu'une minime allocation. Les Pères, aidés d'un instituteur laïque, dirigent l'école des garçons; les petites filles sont confiées aux Sœurs de Sainte-Anne. Ces enfants reçoivent une instruction élémentaire; on prend surtout à cœur de les former à une vie solidement chrétienne, tout en leur inculquant l'amour du travail, avec l'habitude de l'ordre et de la propreté. De retour

dans leurs familles, nos élèves se montrent bons catholiques, et savent au besoin défendre la religion contre les assauts des hérétiques blancs ou sauvages.

Dans l'espace de cinq ans, les Pères de la maison de Sainte-Marie ont administré 1 000 baptêmes, entendu 22 000 confessions, distribué 18 000 communions, bénit 254 mariages ; 400 fidèles ont été confirmés et 100 ont reçu les derniers sacrements. Le petit nombre d'extrêmes-onctions provient de l'éloignement des malades ; la plupart habitant à 100 et même 150 milles du prêtre, impossible de leur procurer cette consolation suprême. Il y a cependant, dans chaque village, un catéchiste qui aide les malades à mourir pieusement. Nous avons eu à Sainte-Marie 10 abjurations d'hérétiques européens et une cinquantaine de conversions parmi les sauvages païens de la Mission.

Maison Saint-Joseph à William's Lake. — La communauté de Saint-Joseph à William's Lake compte 5 Pères et 1 Frère convers. C'est là que vient de se retirer le vétéran de nos Missions, le bon Père Blanchet, devenu presque aveugle sur ses vieux jours. Il lui est impossible de célébrer la sainte messe et de réciter son bréviaire. Cependant, il se conduit seul. Ses prières contribuent du moins à la conversion des âmes.

Quatre mille blancs, dont environ 500 catholiques, 900 Chinois et 1 135 sauvages dont 1 085 catholiques et une cinquantaine de païens habitent le territoire attribué à la Mission. Les sauvages ont construit 10 églises ; les blancs, dans les deux stations desservies par les Pères, n'en possèdent pas encore. Le prêtre doit en outre visiter à domicile et porter les secours de la religion à nombre de familles européennes catholiques éparses çà et là dans la région.

A la maison se rattache une école industrielle sub-

ventionnée par le gouvernement canadien ; on y admet, avec les sauvages, les enfants des fermiers européens catholiques. Un de nos Pères est spécialement chargé des garçons, il leur fait la classe, les surveille au dortoir et en récréation. Quand vient l'heure des travaux manuels, ces enfants sont confiés à trois laïques, engagés de la Mission, qui leur apprennent le métier de charpentier, de bourrelier et de fermier. Les Sœurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus initient les filles aux occupations de leur sexe. Elles reçoivent l'instruction religieuse du R. P. Le Jacq, supérieur, qui va tous les jours leur faire le catéchisme et présider la visite au Saint Sacrement.

Cette école industrielle, qui comprend 25 garçons et 26 filles, produit d'excellents résultats. Peu à peu ces enfants se dépouillent de leurs habitudes sauvages et adoptent pour ainsi dire une nouvelle manière de penser et de parler.

Le chiffre des baptêmes, depuis 1893, s'élève à 369, celui des mariages, à 81. On compte 111 confirmations, 600 communions, 80 extrêmes-onctions et viatiques, 4 abjurations de protestants et plusieurs conversions de sauvages restés païens parmi leurs parents hérétiques.

Les catéchistes indigènes, établis dans chaque village pour y entretenir le bien opéré par la mission de huit à dix jours que le missionnaire va prêcher dans chaque centre à tour de rôle, ont réussi à faire pénétrer dans les cœurs un grand esprit de religion et de piété. Ils ont ainsi obtenu d'admirables résultats de ces natures naguère encore si indépendantes, si ennemies de tout frein et si indifférentes en ce qui a trait à la religion.

Résidence de Notre-Dame de Bonne-Espérance au lac Stuart. — Cette résidence, dépendante de Saint-Joseph, comprend un district aussi étendu et est situé à 300 milles au nord du lac William ; 2 Pères y desservent une

centaine de blancs, presque tous engagés dans les forts de la Compagnie de la baie d'Hudson et 2 000 sauvages, tous catholiques ou catéchumènes.

Il y a huit stations possédant chacune son église. Deux ou trois fois l'année, les sauvages nomades s'y rassemblent pour la mission. La pêche ou la chasse étant leur seul moyen de subsistance, ces familles ne s'établissent jamais à poste fixe. Les catéchistes, dans chaque groupe, apprennent la prière et les vérités religieuses aux enfants.

N'ayant pu correspondre avec cette Mission depuis six mois, le vicaire des Missions ne peut fournir le chiffre des sacrements administrés par les missionnaires de Notre-Dame de Bonne-Espérance.

Maison Saint-Louis à Kamloops. — Jusqu'en janvier dernier, cette maison comptait 5 missionnaires; elle n'en a plus que 4 et 2 Frères convers, dont l'un, le F. SUREL, âgé de quatre-vingts ans, est venu dans nos Missions avec Mgr D'HERBOMEZ en 1850.

La population blanche du district est de 13 000 âmes, dont 2 000 catholiques; les sauvages, au nombre de 3 446, se répartissent en 2007 catholiques, 1 418 protestants et 21 païens.

Nos Pères ont 30 églises à desservir. Eux aussi sont chargés de l'école industrielle bâtie par le gouvernement fédéral sur la réserve des sauvages kamloops et dont il fait tous les frais. Dans deux bâtisses distinctes, 27 garçons et 20 filles de la tribu shuswap, tout en recevant une instruction élémentaire, sont formés au travail. Les garçons, sous la direction du R. P. CARION, reconnu par le gouvernement, et aidé d'un laïque, s'adonnent à la menuiserie et à l'agriculture. Les filles sont confiées aux Sœurs de Sainte-Anne. Comme cette école n'existe que depuis cinq ans, aucun enfant n'y a encore complété son éducation; mais nous pouvons dire que

tous nos élèves donnent entière satisfaction. Lors de la visite de S. Exc. le gouverneur général lord Aberdeen et des ministres de la puissance du Canada à Kamloops, les enfants de l'école industrielle se sont fait remarquer par leur bonne tenue, leur solide instruction primaire et leur parfaite déclamation.

Dans la ville même de Kamloops, les Sœurs de Sainte-Anne tiennent une école mixte fréquentée par 35 enfants. Les garçons y sont admis jusqu'à l'âge de douze ans seulement, époque de leur première communion. L'éducation y est particulièrement soignée.

Nous trouvons consignés sur les registres de la maison de Kamloops 900 baptêmes, 100 confirmations, 22 500 confessions, 16 500 communions, 360 mariages, 375 viatiques et extrêmes-onctions.

Petit séminaire.

En 1895, nous avons inauguré le petit séminaire diocésain avec 8 élèves; ils sont 14 aujourd'hui. Le R. P. Emile Bunoz est, au spirituel et au temporel, le Père de cette petite communauté; un Frère convers l'aide pour la surveillance. Ces enfants, qui suivent les cours du collège Saint-Louis, peu éloigné du petit séminaire, nous donnent pleine satisfaction par leur bon esprit, leur piété et leur application à l'étude. Puissions-nous recruter dans cet établissement des prêtres, des missionnaires zélés. Nos œuvres se développent et se multiplient par le fait de l'émigration continue. D'autre part, nos bons sauvages chrétiens, qui, jusqu'à présent, n'ont été visités que deux ou trois fois par an, auraient besoin de la présence plus fréquente du prêtre parmi eux pour les défendre contre l'influence délétère des colons hérétiques. Aussi, ne cessons-nous de pousser ce cri, de redire cette prière : *Mitte operarios.*

